

**CABANE**, est un projet accidentel, incertain, en devenir.

Une manœuvre de notre déception lors de la semaine des arts qui semblait pourtant manifester l'urgence des conditions défavorables de l'Université Paris 8, dénoncées notamment lors des revendications universitaires de la même période. Ligne directrice de cette édition 4 « La place de l'artiste au sein de l'université ». Semble-t-il, un malaise dans l'URF Arts dont le département des Arts Plastiques compte le plus grand nombre d'étudiants. Où étaient-ils étudiants – professeurs ?

### **Cabane 1<sup>er</sup> essai**

Dans le cadre d'un cours intensif donnés par les Professeurs Messieurs Roberto Barbanti et Philippe Nys, le projet « Cabane » connaît sa première élaboration.

Une construction initiale, sans autorisation de l'administration de l'Université, prend lieu.

Le choix se décide pour un emplacement en extérieur, proche de la cafétéria du bâtiment A, entre les locaux du CROUS et les escaliers de la place. Une fente entre le béton et une

parcelle de terre, d'herbe, d'arbres, de plantes (de végétation). Un décor idéal, pour une cabane au cœur des mouvements de vie, déguisée/cachée par le milieu.

Des matériaux de/en tout genre, délaissés dans l'enceinte de l'Université, sont ramassés pour servir à l'architecture. Un moyen, notamment, de débarrasser le sol de quelques encombrements.

La collecte est une action continue,

Dénoncée de façon anonyme, la construction est arrêtée par un rappel à l'ordre. De bouche à oreille, le passage répété du personnel de la sécurité est décrié.

Débute une longue démarche administrative.

Une lettre de soutien, rédigée par Messieurs Roberto Barbanti et Philippe Nys nous permet de préserver l'espace en construction durant la possible légalisation de notre démarche.

Il nous paraît alors essentiel d'agir de façon autonome, de se rendre compte de la portée de nos actions, leurs limites notamment.

Lors du deuxième jour de la construction, nous sommes convoqués pour une réunion d'urgence avec le directeur de la logistique de l'université. Il nous demande de monter un dossier du projet qui puisse être analysé par les différents départements de la logistique, du patrimoine et par la direction de la Maison des étudiants. Ceci, dans un délai de cinq jours. Pendant ce temps, il nous est interdit de poursuivre la construction.

Après une longue période de réunions avec les autorités de l'université et d'oppressantes visites des vigiles, nous obtenons une autorisation pour la construction de la cabane. Cependant la cabane doit être déplacée.

## **Cabane 2<sup>ème</sup> essai**

Nouvelle localisation.

Avec une autorisation officielle en mains, nous commençons graduellement le déplacement des matériaux collectés sur le nouvel emplacement.

L'hiver arrive et avec lui les vacances, qui marque le début difficile de la deuxième cabane.

Avec le début du printemps, nous reprenons un rythme de travail plus constant. Aussi la rencontre avec des personnels, étudiants et professeurs de l'université s'intensifie. Des curieux, des conseillers pour la construction, des intéressés ou simplement des passants viennent nous croiser ou nous amener des objets pour la cabane. Nous collectons des témoignages, enregistrements et images du processus et de ces rencontres inattendues.

Des visites ont pu être organisées durant les cours.

Ce qui devait être un décor de cinéma est devenu un projet collaboratif « Cabane ». Une cabane faite de bois, de matériaux en tout genre trouvés dans l'Université.

« Cabane » se destinait donc à un décor filmique, celui de l'habitat d'un protagoniste anonyme, contraint, semble-t-il à se bâtir un espace pour vivre ou survivre. Cela n'avait pas été décidé.

Cet Être poubelle qui trouverait refuge, comme certains le font vraiment dans ces enceintes, n'aura pas lieu.

Est né, de ce décor apparent, une autre « Cabane », celui d'un espace capsule, accroché à l'officiel béton.